



MES LOISIRS / culture



*Les coups de cœur
de Stéphanie Gatignol,
chef de rubrique Culture*

MARY CASSATT L'ENFANCE DANS L'ART

Figure singulière du mouvement impressionniste, peintre virtuose des mères à l'enfant, cette Américaine si française reçoit, enfin, les honneurs d'une rétrospective à Paris.

EXPO/ peinture

DU 9 MARS
AU 23 JUILLET
"Mary Cassatt,
une impressionniste
américaine à Paris"
Musée Jacquemart-
André à Paris
01 45 62 11 59, www.musee-jacquemart-andre.com

Une femme n'a pas le droit de dessiner aussi bien !" Fidèle à sa réputation de misogynie, c'est par ce compliment ambivalent qu'Edgar Degas souligna la virtuosité de son amie Mary Cassatt. Une jeune fille bien née, au caractère trempé, qui n'a pas 20 ans quand elle s'établit en France où elle passera quasiment toute sa vie. Issue d'une riche famille de banquiers de Pittsburgh, elle a imposé aux siens son installation à Paris, sans mari à son bras, pour y devenir artiste. Solide détermination, même si la fortune du clan la mettra toujours à l'abri du ventre creux. Est-ce en sa personnalité affirmée que le maître se reconnaît, au point de tisser avec elle une longue complicité ? En cette volonté qui permet assez vite à Mary de placer ses tableaux au Salon de Paris ? Comme lui, elle se frotte à différentes tech-





niques: la gravure, l'aquatinte, la pointe sèche. Comme lui, elle se détourne des paysages, ce qui leur vaut une place à part dans le groupe des impressionnistes que Degas l'invite à rallier.

TENDRESSES MATERNELLES

Inspirée, à l'instar de Berthe Morisot, par l'exercice du portrait, Mary croque ses neveux et nièces, ses frères et sœurs dans des scènes du quotidien. Mais c'est son appropriation du thème de "la mère à l'enfant" qui lui vaudra la postérité. Alors que les gosses de son milieu sont abandonnés au bras de leur gouvernante, elle les immortalise dans des postures aussi tendres que charnelles avec leurs parents. Une approche moderne de la famille, au diapason des rapports que tentent de promouvoir les hygiénistes de l'époque. Mary Cassatt consacre presque toute sa production au sujet et nous laisse les représentations les plus sensibles de l'amour maternel, elle dont le ventre ne s'est jamais arrondi.

↑ *Petite fille dans un fauteuil bleu* (1878).

← *Femme assise avec un enfant dans les bras* (vers 1890).

Préférant se définir comme "indépendante" plutôt qu'impressionniste, Mary contribue à promouvoir cette famille de cœur. Assez vite recherchée outre-Atlantique, elle oriente les acheteurs sur d'autres figures du mouvement.

L'ÂME D'UNE SUFFRAGETTE

Chez nous, "elle a fait une carrière moins importante et ne l'a peut-être pas voulu", constate Pierre Curie, le commissaire de l'exposition qui lui est consacrée à Paris. Il observe un "doux paradoxe" dans son rapport à ses deux pays. "Elle accepte la Légion d'honneur en 1904, alors qu'elle refuse les médailles américaines. Et, en même temps, elle ne s'est jamais fait naturaliser. En 1893, elle réalise une grande fresque pour l'Exposition universelle de Chicago, mais elle reste à Paris." Sur la peinture en question, des femmes cueillent les fruits de l'arbre de la connaissance. Car, si son art est avant-gardiste, ses idées le sont aussi. En 1915, à New York, elle organise une exposition pour soutenir le droit de vote de ses congénères: une revendication chère à la collectionneuse et mécène Louisine Havemeyer, la passionaria du féminisme en Nouvelle-Angleterre, qui est sa meilleure amie...

Peu à peu, le diabète s'attaque aux yeux de l'artiste. Elle finit sa vie aveugle et s'éteint à 82 ans. Elle repose au cimetière du Mesnil-Théribus, petite commune de l'Oise où sa famille avait acquis un château. Voilà cent ans qu'aucune exposition n'avait été consacrée à cette gloire US sur sa terre d'adoption. La France se souvient enfin que, si la vue de Mary s'est éteinte par un destin cruel, son regard singulier lui a survécu.



MARY CASSATT EN 3 DATES

1844 Naissance en Pennsylvanie

1874 Edgar Degas repère son talent

1926 Décès au Mesnil-Théribus (60)

👁️ Mary Cassatt, artiste impressionniste, d'Isabelle Enaud-Lechien, éd. Somogy, 15 €.